

LES
DEUX VALENTIN,

OU

LES NOUVEAUX MÈNECHMES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DÉS AUGIERS ET GENTIL,

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre du
VAUDEVILLE, le 20 Juillet 1818.

~~~~~  
*PRIX : 1 FR. 25 CENT.*  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ M^{me}. HUET MASSON, LIBRAIRE,

RUE DE ROHAN, N^o. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.

~~~~~  
1818.

129616-B  
Digitized by Google

---

**P E R S O N N A G E S .**

**ACTEURS.**

---

**THOMAS** , Fermier . . . . . *M. Hyppolite.*  
**MARGUERITE** , femme de Thomas.. . *M<sup>me</sup>. Bodin.*  
**FÉLIX VALENTIN** , Invalide. { frères } *M. Joly.*  
**VICTOR VALENTIN** , Invalide. { jumeaux } *M. Melcourt.*  
**VICTOIRE** , fille de Thomas et filleule de  
Victor Valentin. . . . . *M<sup>lle</sup>. Minette.*  
**LUBIN** , Meûnier , prétendu de Victoire. *M. Guinée.*  
**LE TABELLION.** *M. Edouard.*  
**VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.**

---

*La Scène se passe dans un Village auprès de  
Paris.*

---

---

# LES DEUX VALENTIN.

---

*Le théâtre représente la place d'un village plantée d'arbres ; on voit d'un côté la maison de Thomas, de l'autre une tonnelle avec une table de pierre. Au lever du rideau, on voit les Villageois en train de danser et de boire.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

THOMAS, MARGUERITE, VICTOIRE.

CHŒUR DE BUVEURS.

AIR : *Folie ! folie ! folie !* (du Prince en goguettes.)

A boire ! à boire ! à boire !  
Aux amours , au bonheur prochain  
D'Victoire (ter.)  
Et de Lubin. (ter.)

THOMAS.

Où , mes amis , d'main matin même  
J'marions ce jeun' couple qui s'aime ;  
Et si le ciel , que j'implorons ,  
Exauce les vœux que j'f'ons ,  
Avant un an je chanterons :

A boire ! (ter.)  
Aux marmots qu'nous baille l'hymen  
D'Victoire (ter.)  
Et de Lubin. (ter.)

CHŒUR.

A boire , etc.

LUBIN.

Oh ! père Thomas , mère Marguerite , suis-je-t'y content !  
suis-je-t'y content !

VICTOIRE.

C'est vrai , qu'c'est ben heureux que mon parrain n'soit  
pas venu m'réclamer , car v'ia qu'j'ai mes seize ans sonnés  
d'aujourd'hui.

A 2

THOMAS.

Oh! ça n'a t'nu qu'à un fil, d'abord; car ce qui est dit est dit, et en raison d'not' ancienne amitié qui datait de l'enfance, il a été convenu avec Victor Valentin, le jour de ton baptême, que seize ans après à pareil jour, tu serais sa femme.

MARGUERITE.

C'était s'y prendre de bonne heure.

THOMAS.

Ou que s'il n'était pas revenu ce jour-là qu'est aujourd'hui, il te ferait son héritière de sa maison du petit clos, et de deux arpens de terre qui y tiennent.

MARGUERITE.

Oui, ça aurait fait un beau mariage; seize ans et soixante!

THOMAS.

Qu'est-ce que tu dis donc, femme? Songe donc que Valentin est un vieux défenseur de son pays.

AIR : *Pour obtenir celle qu'on aime.*

Le temps respecte le courage;  
Eh! qu'importe que des guerriers  
Les cheveux soient blanchis par l'âge?  
Ça n'se voit pas sous les lauriers.  
Enfans chéris de la victoire,  
Ils sont rajeunis par la gloire;  
L'soldat est comme son drapeau,  
Plus il est vieux, plus il est beau.

MARGUERITE.

Oui! .... demande à Victoire ce qu'elle en pense?

THOMAS.

Tais-toi, tiens..... tu parles..... comme..... comme une femme. (*A Victoire.*) Au surplus, mes enfans, v'là qu'vous allez être bientôt mariés; vous avez vu comme ma femme et moi, nous avons toujours été ensemble, j'espère que vous s'rez de même.

LUBIN.

Oh! j'réponds ben qu'nous serons plus d'accord que ça.

MARGUERITE.

Comment! plus d'accord!

# COMÉDIE.

VICTOIRE.

Oui, parce que tout ce que Lubin voudra, je l'voudrai;  
au lieu que vous....

LUBIN.

Et comme je voudrai tout c'que ma p'tite Victoire voudra,  
ça n'peut pas manquer d'ben-aller.

THOMAS.

Mes enfans, rappelez-vous ben c'que vous dit's là aujourd'hui. (*A part.*) Et dans trois mois vous m'en direz des nouvelles.

MARGUERITE.

Surtout n'oubliez pas qu'en ménage il faut de l'économie.

THOMAS.

Queuq'fois d'la patience.

MARGUERITE.

Souvent de la tête.

THOMAS.

Et toujours d'la gaîté.

LUBIN.

Oh! pour ça, soyez tranquille, allez, père Thomas.

AIR: *A la fête du hameau.*

Je n'suis qu'un fils d'méunier,  
Mais j'puis défier  
Un seigneur même  
D'êt' plus heureux que moi,  
Puisqu'cell' que j'aime  
M'donn' sa foi,  
Tra, la, la, la, la,  
Tra deri dera.

Ah! pour nous queu bonheur extrême!  
J'dirai: v'la mon bien,  
Elle dira: v'la l'mien;  
Ca fait qu'chacun aura le sien,  
Et j'verrons du mém' train  
Tourner le soir comm' le matin  
La tête et le moulin  
D'Lubin.

TOUS:

La tête et le moulin  
D'Lubin.

# LES DEUX VALENTIN,

(DEUXIÈME COUPLET.)

*Même Air*

THOMAS.

Jeun'gens, allez danser,  
Vous trémousser,  
Mais nous aut' comme  
D'puis vingt ans et plus qu'ça  
J'n'ons plus la pomme  
A ce jeu-là,

(*Heurtant le verre contre la bouteille.*)

R'lin, din, din, din, din,  
R'lin, din, din, din, din,  
En l'honneur d'la fête qu'on chomme  
J'allons jusqu'à d'main,  
La bouteille en main,  
Au lieu d'violon et de tambourin,  
Trinquer à verre plein,  
Pour empêcher qu'plus tard not' vin  
Ne tourn' comm' le moulin  
D'Lubin.

TOUS.

Ne tourn' comme le moulin  
D'Lubin.

(*Ils sortent tous en sautant.*)

---

## SCÈNE II.

THOMAS, MARGUERITE.

THOMAS, *riant*.

Ah! ah! ah! comme i' vont s'en donner!... Dis donc, femme, est-ce que ça n'te rappelle pas queuqu' chose, çà?

MARGUERITE.

C'est ce que j'allais te dire: v'là comme nous étions il y aura trente-deux ans, vienne la St.-Claude.

THOMAS.

Il y a tant qu'ça!

MARGUERITE, *montrant son front*.

Tout autant, et c'est encore là comme si je l'voyons.

AIR : *Vaudeville des deux Edmond.*

Te souviens-tu de c'biau dimanche ,  
D'mon beau bouquet , d'ma bell' rob' blanche ,  
D'la joi' d'mes parons et des tiens.

THOMAS.

Je m'en souviens. (bis.)

MARGUERITE.

T'souviens-tu d'ma taille rond'lette ,  
D'ma p'tite tournure coquette ,  
D'ma douceur , d'mes airs ingénus ?

THOMAS.

Je ne m'en souviens plus. (bis.)

Et toi , dis donc , femme ?

*Même Air.*

T'souviens-tu de ce biau carrosse ,  
Daus l'quel on nous m'nit à la noce ,  
Et d'l'étonnement des paroissiens ?

MARGUERITE.

Je m'en souviens. (bis.)

THOMAS.

T'souviens-tu d'l'excès d'ma tendresse ,  
T'souviens-tu d'mes transports d'ivresse ,  
D'nos baisers tant pris que reçus ?

MARGUERITE.

Je ne m'en souviens plus. (bis.)

THOMAS.

Ah ! tu ne t'en souviens plus ? mais moi , c'que j'n'ai pas  
oublié , c'est que la matinee avance , et qu'excepté queuq's  
verres de vin , j'n'ons encore rien pris d'la journee.

MARGUERITE.

Mais ni moi non plus.

THOMAS.

Eh ben , en ce cas-là , va préparer le déjeuner sous c'te  
tonnelle ; on entend d'ici le tambourin , ça s'ra pus gai.

MARGUERITE.

T'as raison ; ça n's'ra pas long : tu sais que j'ai bientôt fait  
mes quatre tours.

THOMAS.

Oh ! oui. (*A part.*) : Comme t'as bientôt jeté tes quatre  
cris. (*Marguerite rentre.*)

## SCENE III.

THOMAS, *seul d'abord ; ensuite* VICTOR-VALENTIN.

THOMAS.

C'n'est pas l'embarras, elle est dans son bon jour, douce comme un mouton ; mais i'n'faut pas l'reprocher, une fois n'est pas coutume.

V. VALENTIN, *lui frappant sur l'épaule.*

Dites-moi donc, camarade ?

THOMAS, *se retournant.*

Hein? (Il aperçoit Valentin.)

THOMAS.

AIR : O ciel ! en croirais-je mes yeux ?

O ciel ! ô ciel ! je ne me trompe pas.

V. VALENTIN.

C'est lui ! c'est lui ! c'est le père Thomas !

THOMAS.

C'est Valentin !

V. VALENTIN.

Oui, c'est moi-même.

Embrassons-nous.

THOMAS, *à part.*

Quel embarras !

V. VALENTIN.

Enfin, j'vous r'vois... Plaisir extrême !  
Toujours vos traits m'sont restés là.  
Pour épouser un enfant qu'j'aime,  
J'devais r'venir, et me voilà.

ENSEMBLE.

THOMAS.

(*à part.*)

(*haut.*)

(*à part.*)

Pour ces enfans, queu peine extrême !  
J'partageons ben ce plaisir-là ;  
En un moment perdre c'qu'on aime ;  
Ils sont ben loin d's'attendre à ça.

V. VALENTIN.

Eh bien ! qu'avez-vous donc ? est-ce que mon retour ne vous ferait pas plaisir ?



THOMAS.

Ben au contraire, père Valentin.

V. VALENTIN.

Vous avez là une manière d'être gai qui est bien triste. Mais je vois ce que c'est... la surprise, le saisissement, n'est-ce pas : car j'espère que vous n'avez pas oublié nos conventions?

THOMAS.

Non, certainement... Mais comme voici le dernier jour, je vous avoue que je ne comptais plus sur vous. (*A part.*) Comment leur annoncer ça?

V. VALENTIN.

V'là comme j'aime à surprendre mon monde. Ah ça! dame Marguerite s'porte ben?

THOMAS.

Comme un charme.

V. VALENTIN.

Tant mieux; mais savez-vous que je vous trouve toujours le même?

THOMAS.

J'allais vous en dire autant : vous n'êtes presque pas changé...

V. VALENTIN.

Oh! à quelque chose près. (*Montrant sa jambe de bois.*)

THOMAS.

Mais, en effet, je n'avais pas remarqué..

V. VALENTIN.

C'est l'fruit du dernier combat naval où je me suis trouvé, il y a un an, dans l'Inde.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Fallait voir comme à l'abordage  
S'précipitait chaque soldat....  
Jean-Bart n'eût pas fait davantage.  
Bref! après douze heures d'combat,  
Grâce à la valeur éprouvée  
De tous nos marins, Dieu merci,  
La victoire fut enlevée.

(*Montrant sa jambe.*)

Mais voilà qui le fut aussi.

THOMAS.

Savez-vous que vous l'avez échappé belle?

V. VALENTIN.

D'autant plus belle, que tandis que je recevais le boulet d'une main, je recevais de l'autre sur la tête un coup de sabre si ben conditionné, que je m'en ressens encore chaque fois que le temps veut changer... ça me donne comme des bluettes...

THOMAS.

Ah ! diable !

V. VALENTIN.

Mais pour parler de quelque chose de plus gai que cela, où est donc ma filleule ? elle doit être bien grandie depuis le jour du baptême ?

THOMAS.

J'vous en réponds.

V. VALENTIN, *montrant son visage.*

Et... Hein ?

THOMAS.

Juste mon portrait.

V. VALENTIN.

Ah diable ! elle vous ressemble.

THOMAS.

Eh bien !

V. VALENTIN.

Ah ! tant mieux, avec quel plaisir je vais l'embrasser !

THOMAS, *voyant le crêpe que Valentin porte au bras.*

Ah ça ! dites-moi ; qu'est-ce donc que ça ? est-ce que vous auriez perdu ?...

V. VALENTIN.

Mon pauvre frère !

THOMAS.

Comment ! vous aviez un frère ?

V. VALENTIN.

Félix Valentin, frère jumeau.

THOMAS.

Je ne l'ai pas connu.

V. VALENTIN.

Non ; il a vait quitté le pays long-temps avant votre arrivée dans c'village, et n'ayant pas reçu de ses nouvelles depuis vingt-cinq ans, mon premier soin en passant par Paris a été d'aller prendre des informations au bureau de la guerre,

où malheureusement j'ai vu le nom de Valentin sur les registres.  
(*Il essuie une larme.*)

THOMAS.

Ah! vous étiez jumeaux?

V. VALENTIN.

Eh! mon Dieu, oui; aussi qui voyait l'un voyait l'autre.

*AIR des Filles à marier.*

Même maintien, mêmes traits, même taille,  
Même démarche et même son de voix,  
Même chaleur au fort d'une bataille,  
Et même soif de plaisirs et d'exploits.  
Dans nos amours, quelquefois même chance,  
Même penchant pour le mêm' cabaret;  
Et pour tout dire enfin, il ne manquait  
A mon bonheur, comme à not' ressemblance,  
Qu'd'être emportés par le même boulet.

Mais pour en revenir, voyons... à quand mon mariage?...

THOMAS, *embarrassé.*

Votre mariage?... (*A part.*) Allons, il n'y a plus à reculer.

V. VALENTIN.

Oui... aujourd'hui? demain?

THOMAS.

Diable! c'est ben prompt?...

V. VALENTIN.

Ecoutez donc... à soixante ans, on n'a pas de temps à perdre.

THOMAS.

Eh bien! mettons ça...

## S C E N E I V.

VALENTIN, THOMAS, MARGUERITE.

MARGUERITE.

N't'impaticente pas, not'homme..... l'déjeûner va être prêt.

THOMAS.

Mais v'là ma femme qui va arranger cette affaire-là..... Les détails de ménage la regardent, et vot' jour sera le mien.

## LES DEUX VALENTIN,

MARGUERITE, à Thomas.

Qu'est-ce que c'est donc que ce militaire-là? Ah! mon Dieu! serait-ce?.....

V. VALENTIN.

Valentin, mère Marguerite, qui vous demande la permission d'embrasser sa belle-mère.

THOMAS, pendant que V. Valentin embrasse Marguerite.

V'là l'pot aux roses découvert; laissons le bouquet à notre femme.  
(Il sort.)

MARGUERITE, à part, et consternée.

Valentin!

## SCÈNE V.

V. VALENTIN, MARGUERITE.

V. VALENTIN.

Eh bien! mère Marguerite, v'là que vous me recevez aussi gaiement que votre mari.

MARGUERITE.

Ma fine, c'est qu'à vous parler franchement, si j'attendions quelqu'un aujourd'hui, c'n'était pas vous.

V. VALENTIN.

Bon!

MARGUERITE.

Et c'est si vrai, que Victoire allait se marier demain avec un autre.

V. VALENTIN.

Avec un autre?

MARGUERITE.

Oui, avec Lubin; est-ce que Thomas ne vous a pas conté ça?

V. VALENTIN.

Au contraire, puisqu'il a dit d'arrêter avec vous...

MARGUERITE.

Il n'aura pas osé.

V. VALENTIN.

C'est donc ça que je lui trouvais un air... Mais, ma foi,  
tant pis pour M. Lubin.... Me v'là, et mille sabords !

AIR de la Légère.

Je réclame (bis.)  
 Votre Victoire pour femme ;  
 Je réclame, (bis.)  
 Dès ce jour,  
 Le prix d'mon r'tour,  
 Quand du Monomotapa,  
 A ma promesse fidèle,  
 Je r'viens tout exprès pour elle.

MARGUERITE.

Vous seriez son grand papa.

V. VALENTIN.

Quand la promesse m'fut faite,  
 Avez-vous cru, d'bonne foi,  
 Que quinze ans d'plus sur ma tête,  
 F'raient un jeune homme de moi ?  
 Je réclame, etc.

MARGUERITE.

Ça s'rait l'printemps et l'hiver.  
 Victoire a d'aut' goûts qu'les vôtres.

V. VALENTIN.

Pour elle j'en aurai d'autres.  
 Ne suis-je pas encor verd ?

MARGUERITE.

C'est la premièr' fois qu'sa mère  
 N'voudrait pas c'qu'elle a voulu.

V. VALENTIN.

Ça s'rait la premièr' affaire  
 Où j'aurais été battu.

Je réclame (bis.)  
 Votre Victoire pour femme ;  
 Je réclame, (bis.)  
 Dès ce jour,  
 Le prix d'mon r'tour.

ENSEMBLE.

MARGUERITE, à part.  
 Oui, déclame ;  
 Tu n'verras pas, sur mon ame,  
 Foi de femme, (bis.)  
 Ton amour  
 Payé de r'tour.

## S C E N E V I.

LES PRECEDENS, VICTOIRE, LUBIN.

VICTOIRE, *accourant.*

Dites donc, ma mère, est-ce-ti ben vrai c'que mon père vient de nous dire?

LUBIN.

Que l'parrain d'Victoire est arrivé?

MARGUERITE.

C'est si vrai, que le v'là.

V. VALENTIN, *regardant Victoire.*

Peste! l'joli morceau! et j'laisserais échapper ça? Laissez donc tranquille.

LUBIN.

Ah! ben, j'vas lui parler, moi.

MARGUERITE.

Oui, j'te l'conseille de t'y frotter, tu s'ras ben r'çu. V'là heux heures que je l'raisonne. ... Autant s'cogner la tête contre un mur.

VICTOIRE.

Ainsi, il n'y a donc plus d'espoir?

MARGUERITE.

Ah! mon Dieu, non.

LUBIN *et* VICTOIRE.

AIR : *Ça n'devait pas finir par là.*

Ça n'devait pas finir par là,  
Puisque ça commençait comm' ça.

( *ter.* )

MARGUERITE.

Adieu l'tambourin et la danse!

LUBIN.

Adieu l'crincrin et la bombance!

Adieu, Victoire!

VICTOIRE.

Adieu, Lubin!

LUBIN *et* VICTOIRE.

Nous nous aimions déjà si ben.  
Ah! mon Dieu (*bis.*)! queu dommage!  
La veill' du mariage!

V. VALENTIN.

ENSEMBLE.

Sarpejeu! sarpejeu! queu dommage  
D'manquer c't'abordage!  
C'te gentille corvette-là,  
C'est Valentin qui l'attaqu'ra,  
C'est Valentin qui la prendra.

LES AUTRES.

Ça n'devait pas finir par là,  
Puisque ça commençait comme ça

SCENE VII.

LES PRECEDENS, THOMAS.

THOMAS.

Eh ben! qu'est-ce que c'est donc que ces mines-là?... (*A Victoire et Lubin.*) Allons, allons, du courage, mes enfans...  
Il y a du remède à tout.

V. VALENTIN.

Eh! sans doute, ma petite Victoire: si je ne croyais pas vous convenir mieux que vot' petit Lubin, est-ce que je n'serais pas le premier à vous dire: Eh bien! épousez-vous, et qu'ça finisse... Mais, non.... Je m'connais.

LUBIN, *caressant Thomas.*

Père Thomas!....

THOMAS.

Impossible; tu sais ce que j'tai dit: L'devoir avant tout; il n'faut avoir qu'une parole. Pas vrai, femme? (*Marguerite, au lieu de répondre, lui tourne le dos.*) Oh! j'sais ben que c'n'est pas ton avis.

LUBIN, *caressant Marguerite.*

Mère Marguerite!....

MARGUERITE.

Va-t-en, va-t-en; nous verrons ça pendant l'déjeuner.

LUBIN.

Adieu, Victoire.

VICTOIRE, *bas à Lubin.*

J'tâcherai d'lui parler.

THOMAS.

Ah! ça, est-ce que ça n'finira pas?

LUBIN

V'là que j'm'en vas, M. Thomas. (*Au moment de disparaître, il revient vers Valentin, avec un air menaçant.*) C'est toujours ben mal à vous, Monsieur.

THOMAS.

Eh ben! hé!

V. VALENTIN.

Laisse donc c't'enfant, il m'en veut; c'est ben naturel.

VICTOIRE, *rentrant, à part.*

Rentrons et guettons le moment où il sera seul.

(*Elle rentre.*)

THOMAS.

Allons, femme, songeons au déjeuner.

V. VALENTIN.

C'est ça, et moi en attendant, je vais donner un coup de pied chez le tabellion pour l'avertir de mon arrivée et prendre connaissance de ce qui compose la succession de mon pauvre frère.

THOMAS, *tirant sa montre.*

Diable! déjà dix heures.

AIR : *La loterie est la chance.*

Allons, faites diligence  
Et revenez vite ici;  
Car la matinée avance,  
Et mon appétit aussi.

V. VALENTIN.

Moi, jamais je n'interroge  
Une montre en pareil cas.

(*Frapant sur son ventre.*)

J'ai là, mon cher, une horloge  
Qui ne me trompera pas.

ENSEMBLE.

Allons, faites }  
Je vais faire } diligence.

V. VALENTIN.

Dans l'instant je suis ici, etc.

(*Valentin sort à gauche et Thomas entre chez lui.*)

SCÈNE



## SCÈNE VIII.

MARGUERITE, *seule, et regardant aller Valentin.*

V'là pourtant à quoi nous engage une parole ; aussi, morgue, j'aimerais mieux en dire mille que d'en donner une. Se marier à son âge avec une jeunesse de seize ans ! ...

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Ayant passé la soixantaine,  
Etr' jaloux sera son défaut.  
Un' vieill' bouteille toujours pleine,  
V'là plutôt la femm' qu'il lui faut ;  
C'est la seul' que toute la vie  
On caress', même en cheveux gris,  
Et que l'on peut, sans jalousie,  
Partager avec ses amis.

## SCÈNE IX.

MARGUERITE, THOMAS.

THOMAS, *apportant un panier plein et garnissant la table.*

V'là toujours un commencement. Allons, femme, à t' tour... et ta fille, est-ce qu'elle ne vient pas ? Victoire ?

MARGUERITE.

Oui, appelle, appelle, elle a ben le cœur à ça.

THOMAS.

Est-ce qu'elle se chagrine encore ?

MARGUERITE.

Qu'est-ce que tu veux donc qu'elle fasse ?

AIR : *Jeunes beautés au regard tendre.*

N'veux-tu pas qu'ell' chant' et qu'ell' danse,  
Quand ell' peré un amant aimé,  
Et qu'elle r'trouve, en récompense,  
Un mari vieux et réformé ?

THOMAS.

Un mari, vois-tu bien, ma belle,  
Est un fruit de toute saison.

MARGUERITE.

Oui, mais un fruit d'espèc' nouvelle ;  
Plus il est mûr, moins il est bon.

B

THOMAS

Merci du compliment... Eh! morgu', le v'là qui revient déjà. (*Se frupant le ventre.*) Il paraît qu' son horlo' e avance.

MARGUERITE.

Il n'aura pas trouvé le tabellion... Allons vite chercher le reste du déjeuner.

THOMAS.

Et j'réponds bien que j'y ferons honneur (*Ils rentrent.*)

## S C E N E X.

FELIX VALENTIN, *seul dans le fond, regardant autour de lui avec un air de satisfaction.*

Oui, c'est ici; je m'y reconnais: v'là là bas la place où les filles et les garçons venaient danser l'dimanche, voici l'arbre où je grimpais un jour que mon père me poursuivait pour me faire payer les pommes que je lui avais volées..... et voilà bien la tonnelle où je donnai un soir le premier rendez-vous à la petite Michelette, qui me r'viendrait peut-être moins à c't'heure, vu que j'parle de quarante-trois ans; et c'te pelouse, là, contre le petit buisson, si elle pouvait parler, en dirait-elle de belles? chut!

AIR : *Vaudeville des Amazones.*

A ces plaisirs qui d'ima mémoire  
N'ont pas encor pu s'effacer,  
Dès mon printemps, l'amour d'la gloire  
M'avait, hélas! fait renoncer.  
Au lieu d'parens, d'amis et de maîtresse,  
Depuis c'temps-là, j'n'avais vu qu'des enn'mis.  
Un seul instant m'a rendu ma jeunesse;  
J'n'ai plus qu'vingt ans, je revois mon pays.

(*Il regarde la maison de Thomas.*)

Ah! ah! v'là une maison qui n'y était pas de mon temps. (*Il aperçoit la table servie dans la tonnelle.*) Et cette table non plus..... Que vois-je? des bouteilles, des verres..... corbleu! si aussi bien j'étais en pays ennemi.... mais, respect aux propriétés. Songeons plutôt à la triste circonstance qui m'amène.... maudite Gazette! je la relis soir et matin, espérant toujours que mes yeux m'ont trompé; mais non, v'là ben l'nom d'mon pauvre frère parmi les braves qui ont

payé de leur vie c'te victoire-là ; nous aurions dû mourir comme nous étions nés, ensemble ; mais puisque le ciel en a ordonné autrement, allons prendre connaissance de la petite ferme de ce pauvre Valentin, et savoir en quel état est la succession ; et surtout n'oublions pas d'aller ensuite à la paroisse prendre mon extrait de baptême pour pouvoir toucher demain à Paris le premier quartier de la pension que Sa Majesté a daigné m'faire en m'accordant les Invalides.... (*Se dérouvant..*) Mais, ma foi, je n'l'aurai pas volée... au reste, j'n'ai fait que mon devoir.

*AIR : Boira qui voudra.*

Pour mon prince et ma patrie  
 J'ai cent fois risqué mes jours ;  
 Aujourd'hui leur main chérie  
 Vient de même à mon secours.  
 Et v'là comme tout, dans la vie,  
 Avec l'temps se r'trouve toujours.  
 Oui, l'trésar demain,  
 De grand matin,  
 Me verra,  
 M'ouvrira  
 Sa cassette.

(*Frappant sa poche.*)

Les écus s'ront là,  
 Larirette,

(*Montrant son cœur.*)

Et l'bienfait s'ra là,  
 Larira.

(*Il danse sur la ritournelle.*)

## SCÈNE XI.

F. VALENTIN, THOMAS.

THOMAS.

Vous v'là parti, à ce qu'il me paraît.

F. VALENTIN.

Dam ! mon camarade, c'est que je pensais à quelque chose qui est bien fait pour me mettre en gaité.

THOMAS, *à part.*

C'te pauvre Victoire n'en dit pas autant. (*Haut, à la cantonnade.*) Allons, femme, v'là Valentin revenu, dépêche-toi.

F. VALENTIN, *étonné, à part.*

Il sait déjà mon nom ?

B 2

## SCENE XII.

LES PRECEDENS , MARGUERITE , *apportant le déjeuner.*

MARGUERITE.

Allons , allons.... à table.

THOMAS , *s'asseyant.*

C'est ça , morgué ! à table.

F. VALENTIN , *à part.*

Parbleu ! v'là des gens ben hospitaliers.... pour la première fois qu'ils me voyent....

THOMAS.

Allons donc , n'allez-vous pas faire des façons ?

F. VALENTIN.

Ma foi , acceptons ce que le ciel nous envoie.

THOMAS.

Eh bien !....

F. VALENTIN.

Me voilà... me voilà. (*A part.*) Puisqu'ils le veulent absolument....

MARGUERITE , *s'asseyant auprès de lui.*

Pardon de vous avoir fait un peu attendre.

F. VALENTIN.

(*A part.*) Attendre ? (*Haut.*) Pas du tout... v'là qu'j'arrive. C'est bien plutôt à moi de vous remercier d'un accueil aussi aimable. (*A Thomas , qui lui verse.*) A votre santé !

THOMAS , *l'arrêtant au moment de boire.*

Non pas , buvons d'abord à la belle journée de demain ou à la mémoire de votre brave frère.

F. VALENTIN.

Bon ! et d'où diable savez-vous ?....

MARGUERITE.

Et , vraiment , de vous-même.... Est ce que tout à l'heure. (*Bus , à Thomas.*) Il ne se rappelle déjà plus....

THOMAS.

C'est l'coup de sabre.... dont j't'ai parlé ! tu sais ben , dans c'combat sur mer.

F. VALENTIN, *comme par réflexion.*

Ah ! j'y suis.... (*A part.*) Ils auront entendu ce que je me disais tout seul. (*Haut.*) A sa mémoire, donc ! et j'vous remercie pour lui.

THOMAS.

Comment l'trouvez-vous ?

F. VALENTIN.

Ben gentil.

THOMAS.

Buvons maintenant à la bonne aubaine qui vous attend demain.

F. VALENTIN.

De tout mon cœur. (*Il boit.*)

THOMAS, *achevant de vider la bouteille, et versant.*

Tiens, femme, v'là un corps sans ame... à une autre. Savez-vous ben qu'à votre âge, c'est une bonne fortune, ça ?

F. VALENTIN, *à lui-même.*

Je crois bien, une pension du Roi. (*Haut.*) C'est bien ce que je me disais quand vous m'avez surpris.

THOMAS.

AIR : *Du partage de la richesse.*

Ça soulag'ra votre vieillesse.

F. VALENTIN.

El' n'pouvait y'rir plus à propos.

THOMAS.

El' chass'ra loin d'vous la tristesse.

F. VALENTIN.

Et j'pourrai dormir en repos.

Vraiment je me réjouis d'avance,

D'la toucher d'main pour la première fois ;

Mais par malheur après ça j'pense

Qu'je n'la touch'rai qu'à tous les six mois.

MARGUERITE, *à part.*

C'te pauvre Victoire ! plus je le regarde....

## LES DEUX VALENTIN,

THOMAS.

Allons, encore un coup !

F. VALENTIN.

Soit ; mais ce sera le dernier, parce qu'aujourd'hui j'ai besoin de ma tête : j'ai des comptes à régler. Je vous prierai même de me permettre.....

MARGUERITE.

C'est juste..... à votre aise, et que je n'vous retenions pas.

F. VALENTIN.

Allons, puisque vous le permettez. (*Il se lève et bronche.*)

THOMAS.

Eh ben ! eh ben !.... est-ce que la tête....

F. VALENTIN.

Dites donc le pied.... ah ! chien d'combat !.... il ne faut pourtant pas encore trop se plaindre.... après avoir été tenu pour mort pendant trente-huit heures dans un fossé, je suis ben heureux d'avoir sauvé le reste.

THOMAS.

Dans un fossé ?

F. VALENTIN.

Ah ! mon Dieu oui.... je m'y vois encore.

MARGUERITE.

Où avez-vous donc vu des fossés en pleine mer, vous ?

F. VALENTIN.

Qu'est-ce qui vous parle de pleine mer ? c'était parbleu bien en pleine campagne.

(*Il allume sa pipe pendant le dialogue suivant.*)

THOMAS, à Marguerite,

Allons, v'là encore les bluettes qui reviennent... Mais n'oublions pas que nous avons des excuses à faire à la famille de Lubin ; allons-y de ce pas.

MARGUERITE.

Oh ! si ça ne dépendait que de moi, nous n'aurions pas besoin de tout ça.

THOMAS.

Que diable !.... ce qui est fait est fait.... allons, viens, sans

adieu, père Valentin ; allez de votre côté, nous du nôtre, et à dîner nous nous retrouverons.

F. VALENTIN.

A dîner aussi ? soit ... à revoir.

MARGUERITE ET THOMAS.

A revoir.

SCENE XIII.

F. VALENTIN, *seul, d'abord* ; VICTOIRE *ensuite*.

F. VALENTIN.

Parbleu, voilà de braves gens.... sans me connaître, m'inviter comme ça à déjeuner, à dîner, et peut être à souper.... qui sait ?... Bon pays, ma foi !... et si les filles y sont aussi prévenantes que les papas et les mamans....

VICTOIRE, *dans le fond*.

Le v'là seul, c'est l'moment de lui parler.

F. VALENTIN, *apercevant Victoire*.

En v'là ma foi une, et bien gentille, parbleu ! Elle vient à moi, serrons ma pipe ; c'n'est pas l'moment d'fumer.

VICTOIRE.

Monsieur....

F. VALENTIN.

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, mon enfant ? parlez.

VICTOIRE.

Mais avant tout.

*Alc. Des confessions.*

Promettez-moi bien

Qu'vous n'direz rien

A ma famille ;

C'qui m'amèn' près d'vous

Ne doit être connu que de nous.

F. VALENTIN.

Ne craignez rien, mon aimable fille.

*A part.* Elle est fort gentille.

VICTOIRE.

C'que j'fais, c'est p'êtr' mal,  
Mais c'est égal,

## LES DEUX VALENTIN,

Faut que j'vous conte  
 Tout c'que j'ai sus l'cœur ;  
 Car sans ça pour moi plus d'honneur.

F. VALENTIN.

Au visage le rouge vous monte,  
 N'ayez pas de honte.

VICTOIRE.

Lorsqu'on aime un' fois,  
 Moi, d'abord, j'crois  
 Qu'c'est pour la vie,  
 On n'peut pas fuir ça.  
 Hé ben ! monsieur, j'suis dans c'cas-là.

F. VALENTIN.

Ah ! vous êtes dans ce cas-là ?

VICTOIRE.

C'est ce qui fait que je v'nons pour vous prier de n'pas  
 m'épouser.

F. VALENTIN.

Vous épouser ! Qui diable vous a dit que je voulais vous  
 épouser ?

VICTOIRE.

Hé ben ! vous, donc.

F. VALENTIN.

Moi !

VICTOIRE.

Sûrement, puisque v'là seize ans qu'c'est convenu.

F. VALENTIN.

Seize ans ? Ah ! ça, mon enfant, à qui donc croyez-vous  
 parler ?

VICTOIRE.

Pardin', à M. Valentin.

F. VALENTIN.

Vous voulez rire ?

VICTOIRE.

Rire ! j'en ai ben envie vraiment ! Tenez, mon perrain, c'est  
 ben mal à vous d'vous moquer d'moi comme ça.

F. VALENTIN.

Me voilà son perrain à présent !

VICTOIRE.

N'allez-vous pas dire aussi qu'vous n'l'êtes pas ? J'l'aime-



rais ben mieux, allez, puisque c'est parce que vous m'avez t'nue sur les fonts d'baptême qu'en nous marie ensemble.

F. VALENTIN.

Allons, allons, la tête n'y est plus.

VICTOIRE.

Et qu'Lubin est capable d'en mourir d'chagrin, et moi aussi, dà!

F. VALENTIN, *à part.*

Ah! il y a un Lubin. Je vois ce que c'est; c'est un amour contrarié. Tâchons d'lui remettre un peu d'baume dans l'sang. (*Haut.*) Vous seriez donc ben heureuse si vous épousiez Lubin?

VICTOIRE.

Heureuse! j'crois qu'j'en deviendrais folle.

F. VALENTIN, *à part.*

Pauvre enfant, l'plus fort en est fait. (*Haut.*) Eh bien! ma p'tite, j'n'ai jamais aimé à contrarier les amoureux; n'ayez plus peur de moi, et épousez vot' Lubin.

VICTOIRE.

Vrai? vous n'voulez plus d'moi pour vot' femme?

F. VALENTIN.

Foi d'militaire.

VICTOIRE.

Queu bonheur! j'suis si contente!

VICTOIRE, *s'en allant.*

AIR : *De la Cosaque.*

Quand Lubin va  
Savoir ça,  
L'viendra  
Vous sauter au cou bien vite,  
Et j'vous l'faisons,  
Sans façons,  
Si j'posions,  
La premier' j'y sauterions.

F. VALENTIN.

Osez, osez, osez, j'vous y invite.

VICTOIRE.

Vous n'm'aimez pas, queu plaisir!

F. VALENTIN.

J'sens qu'il est temps que j'vous quitte;  
Car ça pourrait ben m'v'nir.

VICTOIRE.

Quand Lubin va  
Savoir ça,  
I' viendra  
Vous sauter au cou ben vite.  
Plus de douleur.  
Quel bonheur !  
Dès demain  
Lubin aura donc ma main !

F. VALENTIN.

Eh quoi ! déjà,  
A c't'ag' là  
Etr' com' ça !  
Adieu donc, pauvre petite !  
Plus de douleur,  
Plus de frayeur ;  
Dès demain,  
Lubin aura votre main.

F. VALENTIN.

Ainsi ; allez faire votre contrat de mariage, et nous,  
allons chercher notre extrait de baptême.

## S C E N E X I V.

VICTOIRE, *seule.*

Qu'est-ce qu'aurait donc cru ça, il y a seulement une  
heure ? J'vas donc être Madame Lubin, Madame Lubin !

AIR : *Qu'j'ai d'plaisir à voir.*

J'voyons r'naître enfin  
Tout's nos espérances,  
Et j'varrons d'main  
R'commencer les danses.  
Ah ! oui, j'préférons ben  
Qu'à la fin d'la noce on m'chante :  
Bon soir, Madam' Lubin !  
Qu'bon soir, Madam' Valentin !  
Et je gagerions ben  
Que j'danserons plus d'contredances  
Etant Madam' Lubin,  
Qu'étant Madam' Valentin.

Courons vite annoncer ça à Lubin ; mais le v'la justement ;  
va-t-i être surpris ?

## S C E N E X V.

VICTOIRE, LUBIN.

VICTOIRE, *riant.*

Ah ! mon Dieu ! Lubin, comme te v'la donc triste !

LUBIN.

Et vous, mamselle, comme vous v'la donc gaie !

VICTOIRE.

Dis donc, Lubin, qu'est-ce que tu m'donneras, si j'te dis une bonne nouvelle ?

LUBIN.

Ah ! j'n'en attendons plus d'bonne nouvelle à présent.

VICTOIRE.

Eh ben ! j'te dis qu'tu as tort.

LUBIN.

Bah !

AIR *Italien.*

Ici, dans l'instant même,  
J' viens d'voir mon parrain  
Qui m'rend à celui qu'j'aime,  
Et r'annonce à ma main.

LUBIN.

Ça s'peut-i ben ?

VICTOIRE.

Oui, cher Lubin.

LUBIN.

Une nouvelle  
Aussi bonne, aussi belle,  
Vaut un baiser ;  
Ça n'peut pas se r'fuser.

ENSEMBLE.

Une nouvelle, etc.

( Ils se mettent à danser sur le refrain. )

( Même air. )

LUBIN.

Ainsi, plus de parole  
Qui vienn' nous fair' la loi,  
D'riyal qui me désola,  
Et vienn' m'enlever ta foi ;  
Tu s'ras à moi.

VICTOIRE.

Toujours à toi.

LUBIN.

Une nouvelle,  
Aussi bonne, aussi belle,

LES DEUX VALENTIN,

Vaut un baiser ;  
Ca n'pout pas se r'fuser.

ENSEMBLE.

Une nouvelle, etc.

(Ils dansent.)

---

SCENE XVI.

LES PRECEDENS, THOMAS, MARGUERITE.

MARGUERITE, voyant Victoire et Lubin danser.

Hé bien, v'là c'qui s'appelle s'faire ses adieux gaîment.

THOMAS.

Quand j'te disais que c'désespoir là n'durr'rait pas..... Eh ben! c'grand chagrin?

LUBIN.

Il est déjà ben loin.

VICTOIRE.

Oh! y a ben du changement, mon père.

THOMAS.

Qu'est-ce qu'il y a donc d'nouveau?

VICTOIRE.

Il y a qu'mon parrain n'm'épouse plus.

THOMAS.

Bah!

LUBIN.

Qu'il vient de le lui dire ici tout-à-l'heure.

MARGUERITE.

Quel conte!

VICTOIRE.

Quel conte! t'nez, le v'là qui r'vient, il va vous l'dire lui-même.

THOMAS.

Ma foi, s'il m'dégage d'ma promesse, tant mieux pour vous, mes enfans.

MARGUERITE.

Si c'est vrai, j'l'embrasserai d'bon cœur.

## SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, V. VALENTIN.

V. VALENTIN.

AIR du Vaudeville de la Belle au Bois dormant.

Me v'là , cher beau-père ,  
 Me v'là , cher' bell'-mère ,  
 Tout à vous maint'nant ;  
 D'chez l'tabellion j'sors à l'instant ,  
 Et mon mariage est à présent  
 Ma seule affaire.

( bis. )

THOMAS, LUBIN, MARGUERITE, à part, étonnés.

C'est donc comm'ça qu'il r'nonce à toi ?

VICTOIRE.

Est-c' qu'il se s'rait moqué de moi ?

V. VALENTIN.

Vive un'femme jeune et jolie  
 Pour embellir nos derniers ans ;  
 Moins nous devons vivre long-temps ,  
 Plus il faut charmer la vie.

THOMAS, à part.

Il m'appell' beau-père.

MARGUERITE, à part.

Il m'appell' bell'-mère.

LUBIN et VICTOIRE.

Il l'appell' beau-père ,

Il l'appell' bell'-mère.

MARGUERITE et THOMAS.

G'uia donc pas d'chang'ment ?  
 A les entendre, cependant ,  
 I n'voulait plus, il veut maint'nant.  
 Quel est c'mystère ?

VICTOIRE et LUBIN.

L'méchant, je l'voyons ben maint'nant ,  
 Voulait s'divertir un moment ,  
 La chose est claire.

THOMAS.

Ah ! ça ; mais qu'est-ce qu'ils m'ont donc chanté là tout à l'heure ?

LUBIN.

Fi ! M. Valentin , c'est abominable !

V. VALENTIN.

Tiens !

VICTOIRE.

C'est indigne.

V. VALENTIN.

Bah ! qu'est-ce qu'ils ont donc à présent ?

LUBIN.

D'm'avoir rendu Victoire pour m'l'a r'prendre comm'ça tout d'suite.

AIR : *C'est charmant !* (des Gardes-Marines.)C'est affreux (bis.)  
D'donner un'fausse espérance.

VICTOIRE.

C'est affreux (bis.)  
D'tromper comm'ça not' confiance.VICTOIRE *et* LUBIN.J'étions au comble d'nos vœux ,  
Et par votre tromperie ,  
Nous v'là pour tout' notre vie  
Encor ben plus malheureux.

V. VALENTIN.

ENSEMBLE.

Ils ont rêvé tous les deux  
Qu'j'abandonnais la partie ;  
Elle est pour ça trop jolie ,  
Et je suis trop amoureux.THOMAS *et* MARGUERITE.Ils étaient conv'nus entr'eux  
De cette supercherie.( *A Victoire.* ) ( *A Lubin.* )Rentrez vite ; et toi , j'te prie  
De porter ailleurs tes feux.( *Victoire feint de renrer et suit Lubin.* )

## SCENE XVIII.

THOMAS, MARGUERITE, V. VALENTIN.

THOMAS.

Voyez vous l'mensonge ?

V. VALENTIN.

Eh! non, c'est une petite ruse de guerre; nous connaissons ça, c'est ben naturel; mettez-vous à leur place... Ah! ça, je vous dirai que j'ai vu le tabellion, que nos comptes de succession sont réglés et qu'il doit m'apporter ici ce matin la somme qui me revient. Si je n'y étais pas, je vous prie de de vouloir bien la recevoir pour moi.

THOMAS.

Avec plaisir. Disposez de nous tout à votre aise, père Valentin.... Tout ce qui pourra vous être agréable.

V. VALENTIN.

Tout c'qui pourra m'être agréable?... En ce cas, déjeûnons.

MARGUERITE.

Hein?

THOMAS, *riant*.

Qu'est-ce que vous demandez donc?

V. VALENTIN.

Eh! parbleu! le déjeûner en question.

MARGUERITE, *bas à Thomas*.

Eh ben!... qu'est-ce que tu dis de celle-là?

THOMAS, *bas, à Marguerite*.

C'est la meilleure de toutes: il faut que le coup de sabre ait été solide.

MARGUERITE.

Et tu veux donner notre fille à un pareil hurlubrelu?

THOMAS.

Patience! il faut voir.

MARGUERITE.

Patience, patience; c'est aisé à dire: mais moi, comme elle m'échapperait, j'm'en vas, pour n'pas lui dire son fait.

V. VALENTIN.

Eh ben! mère Marguerite, vous vous en allez comm' ça; est-ce que?...

MARGUERITE, *sortant*.

Ah! bah! (*Elle rentre et lui ferme la porte sur le nez.*)

## SCÈNE XIX.

V. VALENTIN, THOMAS.

V. VALENTIN.

Ah! ça, voyons, déjeûnons-nous ou non?... car enfin....

THOMAS.

Eh! pardine il y a long-temps que c'est fait.

V. VALENTIN.

Sans moi!

THOMAS.

Avec vous.

V. VALENTIN.

Ah! pour le coup....

THOMAS.

C'est que vous l'avez oublié. (*A part.*) Pauvre cher homme!

V. VALENTIN.

J'ai déjeûné ici, moi?

THOMAS.

*AIR du Duo de la Fausse Magie.*

Oui, oui, rien n'est plus véritable.

V. VALENTIN.

Moi?

THOMAS.

Vous, ou je me donne au diable.

V. VALENTIN.

Moi?

THOMAS.

Vous.

V. VALENTIN.

Moi?

THOMAS.

Vous.

V. VALENTIN.

C'est impayable!

Moi?

THOMAS.



THOMAS.

Vous , à cette table.

V. VALENTIN.

Quoi ! lorsque la faim m'accable....  
Bon , vous vous moquez de moi !

THOMAS.

Il faut peu de temps , ma foi ,  
Pour vous ôter la mémoire.

V. VALENTIN.

N'allez-vous pas m'faire accroire  
Que je viens d'manger et d'boire ?

THOMAS.

C'est notoire !

ENSEMBLE.

V. VALENTIN.

Quelle histoire !

THOMAS.

Vous plaisantez.

V. VALENTIN.

Vous radotez.

THOMAS.

J'puis mêm' dire....

V. VALENTIN.

Vous m'fait's rire.

THOMAS.

Qu'vous avez dit qu'not'vin  
Etait divin.

V. VALENTIN.

Quand j'meurs depuis c'matin ,  
De soif et d'faim.

THOMAS.

Il a bu plus que d'usage ;  
Plus que lui montrons-nous sage ,  
Allons déjeuner plus loin.

V. VALENTIN.

Allez faire un tour d'village ,  
Vous en avez bon besoin.

THOMAS.

Mon cher , sur le jus d'octobre ,  
Il faut être un peu plus-sobre  
Dans son arrière-saison.

V. VALENTIN.

Vous savez que quand l'temps change,

(bis.)

C

Un coup de sabre déränge  
La cervelle d'un barbon.

## ENSEMBLE.

Pauvre cher homme !  
Voyez donc, mais voyez comme  
Un coup d'vin }  
Un coup d'sabr' } ôte la raison !

(*Valentin sort.*)

## SCENE XX.

THOMAS, *seul.*

A-t-on jamais vu une chose pareille ? A peine sorti de table, oublier qu'il vient de déjeuner.... Au bout du compte, not' femme pourrait ben n'pas avoir tout à fait tort ; il est bon d'remplir sa promesse, mais il n'faut pas qu'ça soit au détriment d'ses enfans ; car v'là déjà sa quatrième lubie en moins d'une heure, et on n'sait pas jusqu'ou ça peut aller quand il s'ra l'mari d'Victoire.

AIR : *G'nia que Paris.*

Tout c'que lui donn'ra son amour  
Lui sortant bentôt d'la cervelle,  
Il n'a qu'à voir sur elle un jour,  
Un' croix neuve, un fichu d'dentelle,  
Et dire après qu'ça vient d'Lubin....  
Ça s'pourrait ben.

(*bis.*)

(*Même air.*)

Qu'dans un an, l'ciel comble leurs vœux,  
Quand d'un fils les grac's ingénues  
Devraient doublement l'rendre heureux,  
Il n'a dans ses diables d'berlues  
Qu'à dire encor qu'ça vient d'Lubin.....  
Ça s'pourrait ben.

(*bis.*)

Par ainsi, n'précipitons rien ; car enfin, nos femmes peuvent ben avoir raison une fois par hasard. Eh ! mais, v'là c'pauvre Valentin qui revient déjà, est-ce qu'il n'aurait pas trouvé ce qu'il cherchait ?

## SCENE XXI.

F. VALENTIN, THOMAS.

F. VALENTIN.

Allons, voilà déjà mon extrait baptistaire.... il ne s'agit plus que..... Ah ! vous voilà ! Savez-vous bien, mon brave,

que vous m'avez fait trop boire ? Je n'en puis plus.... je n'ai pas l'habitude, moi....

THOMAS, *à part.*

Ah ! voilà donc la mémoire qui lui revient. (*Haut.*) Vous voyez donc bien que je ne battais pas la campagne ?

F. VALENTIN.

Qui est-ce qui vous a parlé de ça ?

THOMAS, *à part.*

Ha v'là qui redéménage. (*Haut.*) Ah ! ça, pendant que nous v'là seuls, père Valentin, parlois un peu raison.

F. VALENTIN.

A quel sujet, raison ?

THOMAS.

Vous devriez voir quelqu'un ?

F. VALENTIN.

Qui ça ?

THOMAS.

Écoutez ; ce que je vous en dis, moi, c'est uniquement pour vous.

F. VALENTIN.

Bien obligé ; qui faut-il que je voie ?

THOMAS.

Nous avons dans ce village un médecin très-habile.

F. VALENTIN.

Tant mieux pour le village.

THOMAS.

Et qui pourrait achever de vous guérir.

F. VALENTIN.

De me guérir ? et de quoi donc ?

THOMAS.

Eh ! parbleu ! de ce malheureux coup de sabre, parce que, voyez-vous, ma femme, ça l'inquiète.

F. VALENTIN.

Quel coup de sabre ?

THOMAS, *à part.*

Ah ! v'là qui va trop loin, et décidément.... qu'il crie, qu'il jure, qu'il menace, il faut en finir (*Haut.*) Écoutez, mon cher Valentin, comme on n'a pas élevé une fille jusqu'à l'âge de seize ans pour la sacrifier, et que j'ons découvert que Victoire ne pourrait pas être heureuse avec vous,

je vous rendons votre parole, je reprenons la nôtre, et j'n'en serons pas moins bons amis pour ça... Ainsi, sans rancune, touchez là.

F. VALENTIN.

Je veux être pendu, si je comprends un mot...

MARGUERITE, *dans la maison.*

Thomas? Thomas?

THOMAS.

C'est fort bien ; mais, moi, je m'entends ! et ça me suffit.  
Au révoir, ma femme m'appelle. *(Il rentre.)*

## SCENE XXII.

F. VALENTIN, *seul.*

Ah! ça, mais que diable signifie tout cela?

*AIR du Major Palmer.*

A peine entré dans c'village,  
Je vois dresser un couvert,  
Et bientôt sous ce treillage  
Un déjeuner m'est offert.  
Jusques-là c'est à merveilles ;  
Mais v'là qu'par un vertigo,  
Ils me r'battent les oreilles  
De mes batailles sur l'eau.  
Arrive ensuite un'fillette,  
Qui, m'appelant son parrain,  
Vient m'supplier en cachette  
De n'pas accepter sa main ;  
Et puis c't'autre qui m'rabache  
Coup d'sabre, enfant et médecin...  
Faudra pourtant ben que j'sache  
Pour qui l'on prend Valentin.....  
Si tout c'monde déraisonne,  
Je n'puis pas leur en vouloir.  
Si c'est un plaisir qu'on s'donne,  
Quel beau jeu nous allons voir !  
D'pareils tours, sans me connaître,  
N'peuvent pas se pardonner ;  
J'leur en pass'rais un peut-être,  
C'est celui du déjeuner.

Au reste, tout cela s'expliquera... En attendant, informons-nous de la demeure du tabellion, et allons nous faire reconnaître pour l'héritier de ce pauvre Victor. *( Il va pour sortir et il voit le tabellion. )*

## SCENE XXIII.

LE TABELLION, F. VALENTIN.

LE TABELLION, *apercevant F. Valentin de loin.*

Bon! le voici.

F. VALENTIN.

Quel est cet homme qui vient à moi ? à son costume, il m'a bien l'air d'être celui chez qui j'allais.

LE TABELLION, *le saluant.*

M. Valentin...

F. VALENTIN.

Encore un qui sait mon nom.

LE TABELLION.

Comme je vous disais, Monsieur, je ne connais qu'une chose : exactitude et fidélité dans ses fonctions. Voici vos 1,200 francs.

F. VALENTIN.

Comment mes 1,200 francs ?

LE TABELLION.

C'est-à-dire 1,200 liv. 15 s. 6 d.

F. VALENTIN.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE TABELLION.

Je sais que c'est peu de chose ; mais tous frais prélevés, c'est depuis trois ans ce qui vous revient.

F. VALENTIN.

Ah ! est-ce que ce serait le produit...

LE TABELLION.

Comme je vous disais... étant frère du défunt, vous êtes le premier collatéral de la famille, et la ferme vous revenant, les produits vous reviennent aussi.

F. VALENTIN.

Je n'ai jamais vu d'homme d'affaires aussi prévenant que vous.

LE TABELLION.

Comme je vous disais, Monsieur, ordre et ponctualité sont les premières vertus d'un fonctionnaire public.

F. VALENTIN.

J'allais passer chez vous, pour cette affaire-là.

LE TABELLION.

Je me félicite de vous avoir évité cette peine. Je vous prierai seulement de vouloir bien me donner un reçu de la somme.

F. VALENTIN.

C'est trop juste, et si vous voulez venir avec moi, je vais tout de suite.

LE TABELLION.

J'ai sur moi tout ce qu'il faut, Monsieur; l'écritoire est à un Tabellion ce que l'épée est à un militaire, ça ne le quitte jamais.... Du papier, une table, ayez la complaisance....

F. VALENTIN.

Donnez.....

LE TABELLION, *pendant que F. Valentin écrit.*

Quant à vos titres, je vous les ferai remettre à votre domicile: c'est sans doute au Pigeon blanc que vous logez? vous y serez parfaitement bien....

F. VALENTIN.

Non, c'est au Cheval noir.

LE TABELLION.

Comme je vous disais; vous y serez à merveille aussi.

AIR: *J'ai l'honneur (des deux Boxeurs.)*

J'ai l'honneur  
D'être de tout cœur  
Votre serviteur.

F. VALENTIN.

J'ai bien l'même honneur.  
Serviteur.

ENSEMBLE.

Serviteur.

F. VALENTIN.

Recevez encor  
Mon remerciement sincère.

LE TABELLION.

Monsieur, de cet or  
Vous étiez propriétaire;  
Il vous était dû,  
Je vous l'ai rendu:  
N'en parlons jamais,  
Et comme je vous disais:  
J'ai l'honneur  
D'être de tout mon cœur  
Votre serviteur.

F. VALENTIN.

J'ai bien l'même honneur.

ENSEMBLE.

Serviteur.

(*F. Valentin sort.*)

## SCÈNE XXI V.

LE TABELLION, *seul, lisant le reçu.*

Allons, voilà une affaire terminée! Le reçu est bien en règle.... Eh! mon Dieu! il a oublié de mettre la date.... M. Valentin?... M. Valentin?....

## SCÈNE XX V.

LE TABELLION, V. VALENTIN.

V. VALENTIN.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

- LE TABELLION.

Ah! pardon.... je ne vous croyais pas si près.... vous avez oublié de mettre la date.

V. VALENTIN.

La date? à quoi!

LE TABELLION.

A votre reçu.

V. VALENTIN.

Quel reçu?

LE TABELLION.

De vos 1200 fr.

V. VALENTIN.

Quels 1200 fr.?

LE TABELLION.

Ceux de la succession que je viens de vous donner.

V. VALENTIN.

A moi?... Vous voulez dire à Thomas, sans doute, comme nous en étions convenus.

LE TABELLION.

Non, Monsieur, à vous-même.

V. VALENTIN.

Allons, vous plaisantez.

LE TABELLION.

C'est vous, Monsieur, qui faites une très-mauvaise plaisanterie, et très-déplacée.... Qué diable! j'aime aussi à rire, mais ce n'est pas en affaires.

V. VALENTIN.

Vous seriez bien fin de me prouver que vous m'avez donné de l'argent.

LE TABELLION.

Monsieur, c'est très-facile, et vous en croirez peut-être votre reçu.

V. VALENTIN.

Mon reçu!

LE TABELLION.

Voyez.

V. VALENTIN, *faisant voler l'écrit.*

Eh! corbleu! je n'ai rien à voir, et vous rien à me demander.

LE TABELLION.

Monsieur le militaire!

V. VALENTIN.

Monsieur le tabellion!

AIR : *De l'Anglaise.*

Cessez, croyez-moi,  
De pousser aussi loin l'audace,  
Cessez, croyez-moi,  
De suspecter ma bonne foi.

LE TABELLION.

Jusqu'ici, ma foi,  
Je n'avais vu personne en face  
Etre assez hardi  
Pour me donner un démenti.

V. VALENTIN.

Je n'ai rien reçu.

LE TABELLION.

C'est me dire que je dérobe;  
Vous avez reçu.

V. VALENTIN.

Non, non; qui jamais aurait cru  
Qu'ainsi l'on eût pu  
Blessier l'uniforme.

LE TABELLION.

La robe.



V. VALENTIN.

L'honneur d'un soldat.

LE TABELLION.

La probité d'un magistrat.

ENSEMBLE.

Cessez, croyez-moi,  
De pousser aussi loin l'audace ;  
Cessez, croyez-moi,  
De suspecter ma bonne foi.  
Jusqu'ici, ma foi,  
Je n'avais vu personne en face  
Etre assez hardi  
Pour me donner un démenti.

## SCENE XXVI.

LES PRECEDENS, THOMAS, MARGUERITE.

THOMAS.

Eh ben ! eh ben ! qu'est-ce que c'est donc que tout ce grabuge ?

MARGUERITE.

Monsieur le Tabellion aux prises avec M. Valentin.

V. VALENTIN.

Parbleu ! est-ce qu'il ne soutient pas m'avoir remis 1200 f. dont je n'ai pas vu le premier sous ?

LE TABELLION.

Comme je vous disais..... oui, Monsieur, vous les avez reçus.

V. VALENTIN.

Mais où ?

LE TABELLION.

Ici même, à cette place.

V. VALENTIN.

Quand ?

LE TABELLION.

Il y a dix minutes.

V. VALENTIN.

Voilà de ces choses qui me feraient sauter !

THOMAS, *bàs au Tabellion.*

Ne le tracassez pas là-dessus.

LE TABELLION.

Si fait, parbleu !

MARGUERITE.

Eh ! non..... nous savons d'où ça vient.

THOMAS.

Oui, je vous conterai ça..... c'est un malheur.... au lieu de vous disputer, rentrons chez moi pour faire un p'tit changement au contrat de mariage de ma fille, attendu que ce n'est plus Valentin qui l'épouse, mais Lubin.

V. VALENTIN.

Lubin !.... Qui est-ce qui vous a dit cela, à vous ?

THOMAS.

Mais c'est moi, qui vous ai dit et qui vous répète que je ne veux pas donner ma fille à un homme qui, au bout de cinq minutes, ne sait plus ce qu'il a dit ni ce qu'il a fait.

MARGUERITE.

Ma fine, v'là l'mot lâché !

V. VALENTIN, *furieux.*

Monsieur !

## SCENE XXVII.

LES PRECEDENS, LUBIN et VICTOIRE, *accourant.*

LUBIN.

Ohé ! ohé ! ohé ! c'te fois ci c'est pour tout d'hon, père Thomas, j'quittons monsieur Valentin, qui n'pense pas plus à Victoire qu'à rien du tout.

VICTOIRE.

Et ben au contraire, c'est qu'il nous a dit d'nous épouser, et qu'il serait l'premier garçon d'la noce.

V. VALENTIN.

J'ai dit cela, moi ?

LUBIN et VICTOIRE, *reculant de surprise.*

Ah ! mon Dieu !

V. VALENTIN.

Ah, ah ! petit menteur, tu ne m'attendais pas là ?

VICTOIRE.

Ma fine non..... queuq' ça veut donc dire, ça ?

LUBIN.

Comment ! j'vous quittons là bas , et vous v'là ici !

V. VALENTIN.

Là bas ?

LUBIN.

Mais dame ! oui , vous êtes là bas à boire.

THOMAS.

V'là qu'est un peu fort. Dites donc , père Valentin , est-ce que j'aurions été promenés par queuq' fripon ou queuq' mauvais plaisant.

V. VALENTIN.

Attendez , attendez , je vas avoir bientôt tiré tout ça au clair , moi.

THOMAS.

Non , non , je m'en charge.

AIR : *Je vais changer de fortune et d'emploi.*

Restez , restez , j'aurai fait plutôt qu'vous ,  
J'vas lui r'tirant sa bouteille et son verre ,  
Lui signifier qu'il faut qu'il vienn' chez nous  
Pour y vider une autre affaire. *bis.*

V. VALENTIN.

Dites-lui bien que je l'attends ici  
Pour lui donner un' leçon salutaire ,  
Et lui prouver qu'lorsqu'on agit ainsi ,  
On ne peut être militaire.

Allez , allez , vous y s'rez plutôt qu'nous ;  
En lui r'tirant sa bouteille et son verre ,  
Signifiez-lui qu'il faut qu'il vienn' chez vous  
Pour y vider une autre affaire. *bis.*

LUBIN *et* VICTOIRE.

J'touchions enfin au moment d'être époux ,  
Et l'diable encor vient déranger l'affaire ;  
Oh ! ciel ! après tant d'chagrins coups sur coups ,  
Comment finira tout c'mystère ? *bis.*

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

Ces pauv'z'enfans allaient se voir époux ,  
Et l'diable encor vient déranger l'affaire ;  
Oh ! ciel ! après tant d'tintouin coups sur coups ,  
Comment finira tout c'mystère ? *bis.*

LE TABELLION , à Valentin.

Restez , il est bien plus leste que vous ;  
Quand vous aurez éclairci ce mystère ,  
N'oubliez pas qu'il nous reste entre nous  
A débrouiller une autre affaire. *bis.*

( Thomas sort. )

## SCENE XXVIII.

LES PRECEDENS, *excepté* THOMAS.

LE TABELLION.

Comme je vous disais, il y a quelque chose d'extraordinaire dans tout ceci. (*On entend la ritournelle de l'air suivoant.*)

LUBIN.

T'nez, ne v'là t'il pas tout l'village qui vient nous complimenter, à c't'heure?

VICTOIRE.

Oui, ils prennent bien leur temps.

## SCENE XXIX.

LES PRECEDENS, VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

CHŒUR.

*Air du Chœur de la Caravane.*

Après un court orage,  
 Un bonheur sans nuage  
 Va dans leur doux ménage  
 Briller pour Victoire et Lubin.  
 Chantons leur douce chaîne;  
 Pour eux, dès d'main matin,  
 Plus de chagrin, plus d'peine, (bis.)  
 Grâce à M'sieux Valentin.

## SCENE XXX ET DERNIÈRE.

LES PRECEDENS, THOMAS, F. VALENTIN.

F. VALENTIN, *tirant son sabre.*

Où est-il? où est-il?

AIR : *Montagnes, etc.*

En garde! (bis.)  
 L'insolent qui me provoqua;  
 En garde! (bis.)

V. VALENTIN, *tirant son sabre.*

Corbleu! le v'là!

(*A peine se sont-ils vus qu'ils tombent dans le plus grand étonnement; les deux frères restent stupéfaits, le*

*sabre tiré, la main haute, et le remettent insensiblement dans le fourreau.)*

## LES DEUX VALENTIN.

Je r'garde (bis.)  
Et n'en peux revenir, ma foi!  
Je r'garde (bis.)  
Et m'voi  
D'vant moi.

F. VALENTIN, *vivement à Victor.*

Votre âge ?

V. VALENTIN.

Soixante ans... Votre pays ?

F. VALENTIN.

Ce village... Ton nom ?

V. VALENTIN.

Valentin.

F. VALENTIN.

C'est le mien !... Félix.

V. VALENTIN.

Victor.

ENSEMBLE, *se jetant dans les bras l'un de l'autre, et versant des larmes.*

Mon frère !

CHŒUR.

AIR : *Honneur à la Musique.*

Douce reconnaissance !  
Quel accord enchanteur !  
Et quelle ressemblance  
Et de traits et de cœur !

LUBIN.

Et moi qui l'croyais double ; étais-je simple ?

F. VALENTIN.

Tu n'es donc pas mort ?

V. VALENTIN.

Mais c'est toi qui passais pour l'être.

ENSEMBLE, *s'embrassant, et arrachant le crêpe qu'ils ont au bras.*

Ce cher Victor ! — Ce cher Félix !

F. VALENTIN, *lui montrant sa jambe de bois.*  
Ah! ça, dis-moi donc... où tu as attrappé ça?

V. VALENTIN.

Sur mer.

F. VALENTIN.

Et moi sur terre, et du même côté, ma foi.

V. VALENTIN.

Mon Dieu oui! et peut-être le même jour.

F. VALENTIN.

C'est possible; mais que veux-tu?...

*AIR de Prévaille et Taconhet.*

N'a-t-on pas fait l'sacrifice d'sa vie  
Quand une fois à servir on se résout?  
Ainsi, d'not' corps n'pleurons pas un' partie,  
Quand nous pouvions si bien perdre le tout. (bis.)  
Tu vois, mon cher, qu'les Dieux nous favorisent;  
C'qui fait encor dans not' malheur commun,  
Qu'en fait d'regret, je n'en d'vous avoir aucun,  
C'est qu'désormais deux jambes nous suffisent,  
Puisqu'à nous deux nous ne ferons plus qu'un.

LE TABELLION.

Messieurs, c'est fort bien, mais j'ai remis un sac d'argent à quelqu'un.

F. VALENTIN.

M. le Tabellion, c'est à moi.

LE TABELLION.

Vous voyez donc bien, comme je vous disais....

LUBIN, *à Victoire.*

V'là l'moment d'parler à celui qui veut ben qu'nous nous épousions.

VICTOIRE.

Hé ben, oui; mais à c't' heure qu'les v'là mêlés, je n'sais plus lequel.

LUBIN.

Tiens, c'est celui d'l'aut' côté.

VICTOIRE, *à Victor.*

M. Valentin, puisque v'là vot'frère si heureux, à présent, dites-lui donc de ne pas m'épouser. Vrai, je ne l'aime pas du tout.

V. VALENTIN.

Et c'est à moi qu'vous l'dites; merci d'la confiance.

VICTOIRE.

Ah! mon Dieu! c'est donc vous qui êtes...

V. VALENTIN.

Vot' prétendu!

F. VALENTIN.

Son prétendu! C'est donc ça que depuis c'matin... Ah! ça; mais est-ce qu'elle t'aime, c't'enfant?

LUBIN.

Non, M'sieux; c'est moi qu'elle aime.

F. VALENTIN.

Ah! voilà le Lubin. Ah! ça, dis donc, y penses-tu d'vouloir te marier à ton âge?

V. VALENTIN.

Eh! parbleu, je ne me mariais que pour adoucir un peu le chagrin de ta perte.

VICTOIRE.

Eh ben! M. Valentin, puisque v'l'à vot'frère revenu, vous n'avez plus besoin d'moi.

V. VALENTIN.

Ma foi, je crois que tu as raison.

F. VALENTIN.

D'ailleurs, comme nous allons habiter ensemble, si tu t'mariais, il pourrait bien survenir d'autres méprises.....

LE TABELLION.

Comme je vous disais.

V A U D E V I L L E.

THOMAS.

AIR :

Allons, gai (*bis.*), jusqu'à d'main matin,  
Verre en main (*bis.*), entonnons ce r'frain :  
Ici bas (*bis.*), p'tit, grand, laid ou beau,  
Chacun a son jumeau.

CHOEUR.

Allons, gai, etc.

THOMAS.

J'sommes gros et gras ;  
Vous ne l'êtes pas.  
Voilà la différence :  
Mais comm' vous j'aim' ben  
La France et le vin ;  
Voilà la ressemblance.

CHOEUR.

Allons, gai, etc.

## LES DEUX VALENTIN,

## LE TABELLION.

Paul est marié,  
Pierre est sans moitié ;  
Voilà la différence.  
Dès que Paul s'en va,  
Zeste, Pierre est là ;  
Voilà la ressemblance.

## CHŒUR.

Allons, gai, etc.

## LUBIN.

Pour un' bonn' raison,  
T'es fill', moi garçon ;  
Voilà la différence.  
Quand je s'rai papa,  
Je m'flatt' qu'on dira :  
Voilà la ressemblance.

## CHŒUR.

Allons, gai, etc.

## V. VALENTIN.

J'nous somm' ben battus,  
Je n'nous battons plus ;  
Voilà la différence.  
Quand nos n'veux s'battront,  
Les enn'mis diront :  
Voilà la ressemblance.

## CHŒUR.

Allons, gai, etc.

## F. VALENTIN.

A la plae' d'Henri,  
Louis règne aujourd'hui ;  
Voilà la différence.  
Mais Louis est chéri  
Comm' l'était Henri ;  
Voilà la ressemblance.

## CHŒUR.

Allons, gai, etc.

VICTOIRE, *au Public.*

D'autr' jumeaux meilleurs  
Fur' joués ailleurs ;  
Voilà la différence.  
Ils ont réussi ;  
Fait'-nous dire ici :  
Voilà la ressemblance.  
J'savons ben (*bis.*) qu'nos auteurs nouveaux  
Sont ben loiu (*bis.*) d'leurs anciens rivaux ;  
Mais tâchez (*bis.*) qu'à force d'bravos,  
Ils paraissent jumeaux.

## CHŒUR.

J'savons ben, etc.